



# **SUR LES PAS D’ALEXANDRE CABANEL Max Leenhardt : Le meurtre au village (1881)**

Isabelle Laborie

## **► To cite this version:**

Isabelle Laborie. SUR LES PAS D’ALEXANDRE CABANEL Max Leenhardt : Le meurtre au village (1881). 2016. <hal-02091687>

**HAL Id: hal-02091687**

**<https://hal.science/hal-02091687v1>**

Submitted on 6 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



## **SUR LES PAS D'ALEXANDRE CABANEL**

**Max Leenhardt : Le meurtre au village (1881)**

## **FOLOWING THE PATH OF ALEXANDER CABANEL**

**Max Leenhardt : Murder in village (1881)**

**ISABELLE LABORIE - HISTORIENNE DES ARTS ET DES CIVILISATIONS**

Membre du Laboratoire du CNRS – FRAMESPA - Université Toulouse 2 – UMR 5136

# SUR LES PAS D'ALEXANDRE CABANEL

## Max Leenhardt : Le meurtre au village (1881)

### FOLOWING THE PATH OF ALEXANDER CABANEL

#### Max Leenhardt : Murder in village (1881)

Isabelle Laborie

---

#### Résumés

##### Français

*Le Meurtre au village* est l'une des œuvres de jeunesse de Max Leenhardt<sup>1</sup> (1853-1941). Ce premier envoi au Salon des Artistes Français lui valut la mention honorable, même si elle ne reçut que peu de critiques<sup>2</sup>.

Le tableau réalisé après son voyage d'étude à travers l'Europe clôt ses années d'apprentissage. Leenhardt s'inspire d'un fait divers afin de trancher avec toutes les œuvres qui inondent les cimaises du Salon depuis vingt ans et dont les thèmes reprennent la martyrologie classique. Malgré ce sujet issu de l'actualité, il construit la scénographie de sa toile avec un académisme convenu emprunté à son maître Alexandre Cabanel.

##### Anglais

*Murder in the village* is one of the early works of Max Leenhardt (1853-1941). His first entry at the Salon of French Artists, earned him an honorable mention, although it received little criticism<sup>3</sup>.

The painting he realized after his study trip through Europe closes his studying years.

Leenhardt inspires himself by a true fact to make the difference with all the works flooding the Salon since twenty years, in which subjects as classical martyrdom are repeated. Despite his subject that is immediately inspired on actual facts, he builds the setting of his painting with an appropriate academism, which he took over from his master Alexandre Cabanel.

#### Entrées d'index

##### Mots-clés :

Peinture XIXe siècle, Salon, Paris, Toulouse, Béziers, Nîmes, Europe, Orient, Constantinople, Alexandre Cabanel

##### Keywords :

Painting XIXe siècle, Salon, Paris, Toulouse, Béziers, Nîmes, Europe, Orient, Constantinople, Alexandre Cabanel

---

#### Plan

##### Les débuts d'un peintre au Salon

- Carnets de voyage
- Salons et acquisition
- Bibliographie

---

<sup>1</sup> Né Michel-Maximilien Leenhardt, à Montpellier le 2 avril 1853.

<sup>2</sup> « Une page de haut style », commentera René Huette à propos de cette œuvre, dans *L'Ouest artistique et littéraire*, vol. 5, p. 253.

<sup>3</sup> « a page of high style », commented René Huette on this art piece, in *L'Ouest artistique et littéraire*, vol.5, p. 253.



➤ **Le meurtre au village, de Max Leenhardt** (datée d'octobre 1880 – mars 1882).  
h/t : 445 x 285 cm, signée à gauche en bas M. Leenhardt  
Donnée par l'artiste<sup>4</sup> au Musée de Nîmes en 1896 et conservée au Musée des Beaux-Arts, Nîmes (30).  
Exposée au Salon des Artistes Français de 1882 (n° 1608),  
Au Salon de l'Union des Artistes de Toulouse de 1889 (n° 266)  
Au Salon de la Société artistiques de Béziers de 1892 (n° 285)  
Et au Salon de la Société artistique de Nîmes de 1896 (n° 191)

**L**e *Meurtre au village* est l'une des œuvres de jeunesse de Max Leenhardt<sup>5</sup> (1851-1941). Ce premier envoi au Salon des Artistes Français lui valut la mention honorable, même si elle ne reçut que peu de critiques<sup>6</sup>.

Le tableau réalisé après son voyage d'étude à travers l'Europe clôt ses années d'apprentissage. Leenhardt s'inspire d'un fait divers afin de trancher avec toutes les œuvres qui inondent les cimaises du Salon depuis vingt ans dont les thèmes reprennent la martyrologie classique. Malgré ce sujet issu de l'actualité, il construit la scénographie de sa toile avec un académisme convenu emprunté à son maître Alexandre Cabanel.

<sup>4</sup> Catalogue des tableaux, sculptures, dessins, gravures et objets d'art du Musée de Nîmes, Nîmes, 1898, p.19

<sup>5</sup> Né Michel-Maximilien Leenhardt, à Montpellier le 2 avril 1853.

<sup>6</sup> « *Une page de haut style* », commentera René Huette à propos de cette œuvre, dans *L'Ouest artistique et littéraire*, vol. 5, p. 253.

## LES DEBUTS AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS

Après son envoi en 1879 au Salon du *Portrait de Mme G. Castan et de Mlle H. Castan*<sup>7</sup> soldé par une plate indifférence de la part des critiques comme de ses pairs, Leenhardt adhère aux principes académiques enseignés par Alexandre Cabanel. Comme pour rendre hommage ou remercier le maître, il calque en quelque sorte la composition de sa toile sur la première œuvre primée de son maître : le *Martyr chrétien* (1855). Néanmoins, au lieu de choisir une peinture d'histoire purement académique qui serait un véritable sésame pour son admission au Salon, le peintre choisit une scène de genre qu'il peint avec une grande maîtrise dans un style naturaliste.

Dans cette scène rustique, un homme appelle à grands cris les paysans rentrant d'une journée de labeur. Un attroupement se produit rapidement dans la rue, au pied de l'escalier où un homme gît. Tout exprime la tension dramatique : une femme descendant les escaliers, le paysan qui harangue les passants espérant de l'aide, dans un face-à-face viril avec un vieillard tenant une enfant effrayée, et surtout le moissonneur qui arrive avec une faux sur l'épaule. Ils personnifient tous à leur manière la vérité de l'instant et son caractère soudain. Cette impression est accentuée par la construction rigoureuse de l'ensemble, structurée en pyramide (la volée d'escaliers et les personnages). Pour bien comprendre la composition et les caractéristiques de cette toile, il est nécessaire de la comparer au *Martyr Chrétien* d'Alexandre Cabanel. Toutefois, malgré une composition similaire toute classique, ces deux œuvres n'abordent pourtant pas une thématique identique ; l'une étant sacrée et l'autre profane. L'artiste a habilement reflété son attachement à ses origines protestantes, en se référant à la peinture hollandaise qu'il a longuement étudiée. Se trouvent dans ses deux œuvres, la volée d'escaliers, la femme qui descend les marches hâtivement, un personnage levant les bras aux cieux, et le corps d'un mort à l'attitude sans ambiguïté. Comme le note un critique ayant visité le Salon :

*« Un peu sinistre dans sa vérité farouche, le tableau intitulé le Meurtre au Village est intéressant à plus d'un titre. Si le cadavre est répugnant à voir, les figures qui l'entourent, celles du vieillard, de la petite fille, du journalier qui appelle et de la bonne femme qui descend à la hâte son escalier, attestent le souci de l'artiste à faire vrai et juste<sup>8</sup>. »*



➤ **Etude de femme dans escalier**  
Crayon sur papier : 62 x 47 cm  
Non signé  
Clapiers, collection privée  
Inv. DSC 04460 – Série 6



➤ **Etude de vieillard**  
Crayon sur papier : 62 x 47 cm  
Non signé  
Clapiers, collection privée  
Inv. DSC 04463 – Série 6

<sup>7</sup> Présenté au Salon de 1879, sous le numéro 1839

<sup>8</sup> CORNELY, L., *Le Salon. Le Clairon*, supplément, 1882, Paris, p. 2.



L'artiste n'a fait aucun compromis. Il n'a adhéré à aucun subterfuge lui ayant permis l'assurance d'une meilleure place sur les cimaises. Il peint avec un réalisme extrême les expressions, les tissus et le mort qu'il a pu observer. Quelques beaux détails réalistes (visage du vieillard, attitude du mort) ajoutent encore à la vérité de la scène. La vigueur de ses attitudes repose sur une observation attentive des modèles vivants qu'il rencontra durant son voyage au travers de l'Europe d'octobre 1880 à mars 1881.

- **Carnets de voyage**

A ce jour, un foisonnement d'archives nous permet de connaître la genèse de cette œuvre. L'artiste, voyageur, a produit une abondante correspondance adressée à sa mère, à son cousin Eugène Burnand, et à ses amis peintres : De Beaumont et Giron. L'inventaire du fond privé de son ancien atelier montpelliérain comporte entre autre, une dizaine de dessins préparatoires de ce sujet.

Réalisé au retour de son séjour à Constantinople, *Un meurtre au village* est la synthèse stylistique de l'enseignement d'Alexandre Cabanel et de son apprentissage personnel. La plupart des études préparatoires des personnages a été exécutée deux ans avant l'œuvre finale. Dans un courrier en date du dimanche 3 novembre 1880 à 10h<sup>9</sup>, il écrit à sa mère alors qu'il est à bord du bateau qui sillonne le Danube entre Gesth et Belgrade :

*« [...] Nous accostons à 6h avec les derniers rayons du soleil, pour coucher à Bezdan. Nous arrivons à une bonne auberge, dans la salle, trois superbes paysans dans leurs peaux de moutons qui malgré leurs intentions toutes pacifiques avaient l'air de se demander s'ils devaient tordre les reins ou ouvrir le ventre aux voyageurs. J'ai eu un certain succès en dessinant [...] ».*



➤ **Berger à Bezdan**

Crayon sur papier : 62 x 47 cm

Non signé

Daté du 3 novembre 1880

Clapiers, collection privée

Inv. DSC 04457 – Série 6

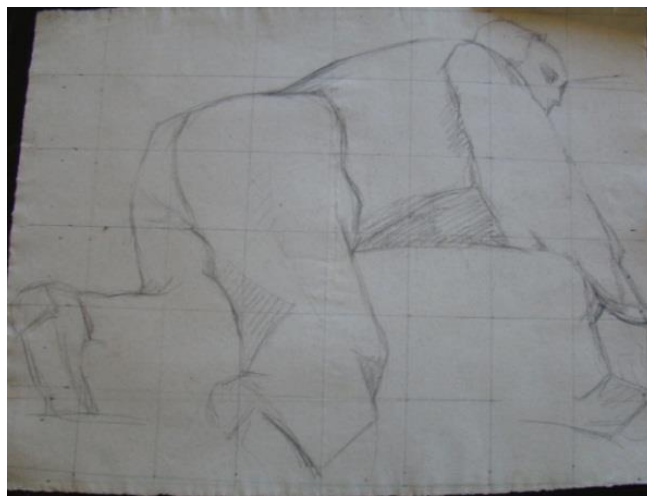
---

<sup>9</sup> Archives privées, Correspondances de Max Leenhardt à sa mère : du voyage d'étude en Orient (de Paris à Constantinople), du 03 novembre 1880, Coll. G. J., France, n° inv. JG 87 C - 167 C et 170 C - 189 C., p. 5.

En effet, Leenhardt perfectionna son enseignement académique en voyageant en Europe et en visitant divers ateliers de grands peintres et académies de peinture. Mais, c'est lors de son séjour à Constantinople qu'il a l'occasion d'observer les condamnés à mort et des exécutions publiques<sup>10</sup>. Celles-ci lui permettront d'observer et de rendre avec une fidélité toute photographique les traits d'un mort. Des dessins préparatoires ont été retrouvés.



➤ **Etude d'homme mort**  
Crayon sur papier : 47 x 62 cm  
Non signé  
Clapiers, collection privée  
Inv. DSC 04459 – Série 6



➤ **Etude d'homme mort en appui**  
Crayon sur papier : 47 x 62 cm  
Non signé  
Clapiers, collection privée  
Inv. DSC 04575 – Série 7

Leur réalisme est encore bien éloigné, car sans coloration ni texture. Dans l'œuvre finale, exposée au Salon, la restitution du mort devait être d'un réalisme extrême pour provoquer une telle émotion chez Georges Lafenestre<sup>11</sup> :

*« A gauche sur les dernières marches d'un escalier en pierre montant au flanc d'une maison de village, est étendu le cadavre livide et sanglant d'un vieillard. Un ouvrier arrêté, un râteau sur l'épaule, dresse le bras avec effroi et pousse un cri. Un vieux paysan, tenant par la main une fillette. Ciel triste et gris. »*

Les carnets de croquis gardent fixées sur le papier des études de physionomies et d'attitudes. La composition du *Meurtre au village*, lui demande une attention toute particulière, l'obligeant à se référer à des œuvres présentes dans les musées régionaux quelques années auparavant. Au Musée de Carcassonne, il a pu y apercevoir la première toile de son maître, primée au Salon : *Martyr chrétien*. Son attention se porte notamment sur l'habileté du traitement des lignes de construction, sur lesquelles Cabanel a positionné toutes les figures. Celles-ci sont soulignées par l'architecture bien réelle d'un escalier.

Leenhardt développe péniblement cette idée, en s'appliquant à faire comme son maître ou même mieux que ce dernier :

*« [...] l'enfantement pénible de mon esquisse. Enfin arrêtée ! Je vais prendre ma revanche. J'ai ma toile 4,50 x 2,50 et espère bucher et serrer cela de prêt. Mais quelle organisation ! M'y voilà à mon sujet.<sup>12</sup> »*

<sup>10</sup> Clichés de têtes après exécutions publiques, Constantinople, 1881, Collection privée

<sup>11</sup> LAFENESTRE Georges, *Le livre d'or du salon de peinture et de sculpture*, Paris, Librairies des Bibliophiles, vol. 6, 1884, p. 44.



➤ **Etude de composition du Meurtre au village**  
Crayon sur papier : 47 x 62 cm  
Non signé  
Clapiers, collection privée  
Inv. DSC 04471 – Série 7



➤ **Etude de composition inachevée**  
Encre sur papier : 47 x 62 cm  
Non signé  
Clapiers, collection privée  
Inv. DSC 04434 – Série 6

Face à une multiplication excessive des peintres qui affluent sur Paris, les dimensions des toiles atteignent des dimensions frisant le gigantisme. Leenhardt prend la décision de peindre des personnages grandeur nature<sup>13</sup>, mais ce rend vite compte de la difficulté de l'exercice qu'il expose à son ami et cousin Eugène Burnand :

« Cela avance avec des hauts et des bas, ce qui du reste est très normal dans une toile en hauteur. Je fais du plein air le plus aéré possible. Je cherche à lui donner du poids par la pâte sans savoir si cela y est ou pas ? <sup>14</sup>»

### • Salons et acquisition

A force d'acharnement, sa restitution de l'évènement sera tellement réelle qu'il obtiendra la mention honorable au Salon des Artistes Français. De l'avis des critiques, même s'ils ne furent pas nombreux, cette œuvre aurait méritée plus d'éloge :

« *Un meurtre au village* valait bien une 3<sup>ème</sup> médaille. Mais il faut commencer par le bas de l'échelle. Leenhardt est né à Montpellier et est l'élève de Cabanel. Il se fera connaître. <sup>15</sup>» ou « à des qualités <sup>16</sup> ».

<sup>12</sup> Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2<sup>ème</sup> période)*, du 20 juillet 1881, (UNIL 5092-5093, 5136-5144, 5150-5153, 5166-5169, 5181-5188 et UNIL 0000 et 0001), p. 2 et 3.

<sup>13</sup> LAFENESTRE Georges, *Le livre d'or du salon de peinture et de sculpture*, op. cit., p. 44

<sup>14</sup> Bibliothèque cantonale et universitaire, Département des manuscrits, Lausanne (Suisse), Fonds Eugène Burnand, IS 4989, *Correspondances de Max Leenhardt à Eugène Burnand : les années parisiennes (2<sup>ème</sup> période)*, du 1<sup>er</sup> septembre 1881, (UNIL 5092-5093, 5136-5144, 5150-5153, 5166-5169, 5181-5188 et UNIL 0000 et 0001).

<sup>15</sup> L'art populaire. *Journal littéraire et artistique*, Paris, 1882, p. 318

<sup>16</sup> *La critique philosophique*, 1882, volume 21, p. 331





➤ **Diplôme de la Société des Artistes Français**

Imprimé original

Clapiers, collection privée

Inv. DSC 04453 – Série 6

Fort de cette reconnaissance lors de l'exposition au Salon, une missive conservée dans les dossiers des acquisitions aux Archives nationales révèle qu'il proposa au Ministère des Beaux-arts le 04 mars 1882 l'achat de cette œuvre. Une lettre de refus lui fut adressée en retour le 26 juin 1882<sup>17</sup>. La lettre adressée au Ministère, apporte une information pertinente sur l'avancement de l'œuvre. En effet, le peintre demande l'autorisation d'achever celle-ci in situ dans les salles du Salon.

Les années suivantes, il présentera sa toile dans différentes expositions régionales dont Béziers, Toulouse et Nîmes. Finalement, il l'offrira au Musée des Beaux-arts de Nîmes<sup>18</sup> suite à cette ultime présentation.

## Bibliographie

Archives privées, *Correspondances de Max Leenhardt à sa mère* (Voyage d'étude à Constantinople, Egypte, Grèce et Rome), 1880-1881, courrier du 25 décembre 1880. Collection particulière, France

Archives privées, *Journal de Max Leenhardt*, 1894-1910, p. 61, 68 à 75. Collection Particulière, France

Fonds Burnand, *Correspondances divers* (IS39639 - 39640 UNIL- Lausanne), lettre du 21 septembre 1896

Archives privées, *Croquis grands formats de Max Leenhardt*, 1880-1881, Collection Particulière, France

<sup>17</sup> Dossier d'artiste : Max Leenhardt, Archives Nationales, cote F21 - 4321

<sup>18</sup> *Catalogue des tableaux, sculptures, dessins, gravures et objets d'art du musée de Nîmes*, 1899, p.19 : n° 118, Meurtre au village, don de l'auteur.

LEPAGE Jean., *Dictionnaire des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs et architectes du Languedoc Roussillon (1800-1950)*, Sète, Ed. Singulières, 2008, p. 496-499.

*Livret de l'exposition du Salon de la Société des amis des arts de Nantes*, Nantes, 1895, n° 215.

REYMOND Bernard., *Le Protestantisme et les images. Pour en finir avec quelques clichés*, Genève, Labor et Fides, 1999, p. 61-65.

VAISSE Pierre, *La Troisième République et les peintres*, Paris, Flammarion, 1995.

*Catalogue des tableaux, sculptures, dessins, gravures et objets d'art du Musée de Nîmes*, Editeur La Laborieuse, Nîmes, 1898, p. 19 (n° 118 enregistrement du musée)

*L'art populaire*. Journal littéraire et artistique, rédigé par la Société de littérature d'artistes et de savants, Paris, 1882, p. 318 (BNF/Département Sciences et techniques, 4V2030)

CORNELY Jules, *Le Clairon Supplément*, Paris, 1882, p.2, Sloan Foundation, Research Library, The Getty Research Institute, MARCXML

*La critique philosophique*, 1882, volume 21, p. 331

HUETTE René, *Le Salon, L'Ouest artistique et littéraire*, 1881, vol. 5 p. 253

LAFENESTRE Georges, *Le livre d'or du Salon de peinture et de sculpture : catalogue descriptif des œuvres récompensées et des principales œuvres hors concours, Exposition des Beaux-arts*, Librairie des Bibliophiles (Jouaust), Paris, 1879-1891 – Etat des collections 1879-1888 (I-X) ([ark:/12148/cb328087586/date](http://ark:/12148/cb328087586/date)), p. 44

**Isabelle Laborie**

---

Université Jean Jaurès, Toulouse 2 – Laboratoire FRAMESPA - UMR 5136